



(poèmes)

Jeanne Ribaucour

HOMME FRERE

Homme frère mon bel ami
entre je t'en prie

Homme frère tout en esprit
quand tu entrouvres un jeudi
un vendredi ou un lundi
c'est la fête
la rigolade est prête

Assieds-toi près de moi
je ne suis pas muette

Homme frère en ce mercredi
jamais sur toi ne régnera
celle avec qui tu parleras
crois-moi
et l'œil dans tout ça
jamais ne refusera
de capter quelque divagation secrète
effaçant la tempête
d'un mot en sursis

Homme frère mon bel ami
voici encore un festin
dont l'avenir est incertain
mais qui trace le chemin
de la vie

Tu es assis je te le dis
dans le fauteuil de ton cousin
germain

JADIS LE TEMPS

Jadis le temps prenait son temps
c'était épatant

Jadis le temps s'en allait lentement
au rythme solennel des nuages
Il avait l'odeur du printemps
juste après l'orage

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

Jadis le temps gommait les peurs d'enfants
nées de récits anthropophages
Il prophétisait la magie de l'instant
où pour chacun s'ouvre enfin la cage

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

Jadis le temps à la façon du vent
nous caressait sans dommages
Il exaltait tous les petits romans
dont nous fabriquions les images

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

Aujourd'hui le temps s'en va galopant
sur la grève des rêves

Jadis n'est qu'un mot chevrotant

Mais le temps va s'arrêter
je le sais

EN GREVE DE MES REVES

Bien souvent fermant les yeux
m'en vais promener
en grève de mes rêves

Une grève blonde
en terre profonde
un endroit secret

En absence de lumière
j'y vois mille traces de pas bien aimés
qui ne s'effacent jamais

Empreintes muettes
qui chantent à tue-tête
et rien n'en dirai

Un vent pur et imaginaire
donne vie à cette poussière
que mon pied vient épouser

Bien souvent fermant les yeux
m'en vais promener
en grève de mes rêves

Une grève blonde
en terre profonde
un endroit secret

MUSIQUE...

Et l'austère silence du temps amenuisé
annonce du sommeil l'insignifiante paix

Il vaut mieux le briser

Jaillissent alors ces chants majestueux
conservés comme un dépôt sacré
Solennel message Chœurs en apothéose
résonnent dans la pierre enclose

Toujours plus grand le cœur explose
Selon l'humeur on peut les écouter
ou se laisser bercer

Temple est ce lieu de l'irréalité
le temps de savourer un auguste bonheur
et puis tout est fini à demi oublié
sinon un sentiment de signifiante paix

Mais l'austère silence du temps amenuisé
à peine retrouvé est aussitôt brisé
peut-être à la fenêtre ?

Comme un écho ardent à l'antique splendeur
des enfants rient des enfants crient
et soudain en vive allégresse voici
une harmonie jamais préméditée

Les voix de la vie

LES ENFANTS DU SILENCE

Ainsi vont les enfants du silence
main dans la main

Ce que l'un ce que l'autre pense
jamais n'en disent rien

C'est une affaire de devins

Ils n'ont pas de secrets

Une immense douceur tient en effervescence
ce palabre muet

Ainsi vont les enfants du silence
main dans la main

A RONSARD

Aujourd'hui, pauvrete en châle gris, j'avance à pas petits
sur un ancien chemin oublié de la vie

Pauvrete en châle gris je ne peux que rêver
au temps mortel si beau qui me fut décompté

Las, ne vois plus briller l'innocence solaire

Les lampes ont capté l'essentielle lumière
et la raison est en prison
dans les écrans
blancs

Le rêve s'est enfui

Un impérieux présent l'a réduit en misère

Pauvrete en châle gris j'avance à pas petits
sur un chemin ancien oublié de la vie

MON AME ESSAIME

Mon âme essaime
dans des poèmes

Elle vous aime
et puis voilà

Elle est ici elle n'y est pas
elle tend les bras et puis s'en va
rit en pleurant pleure en riant
confond la science à la prescience
esquisse un pas de danse
pour échapper au sentiment

Encapuchonnée de rose et de gris
bien cachée sous de vastes plis
jongle avec le mystère
loin du roman de l'écolière
rien n'est dit et tout est fini
petit rire est au paradis
tandis que mélancolie
trace un dur sillon dans la terre

Mais vous l'avez compris
nul n'est propriétaire
de l'enfer et du paradis
dont mon âme est dépositaire

L'OEIL

Anthracite ou bleu de mer, or scintillant ou gemme vert
mystérieux aimant
l'œil est peut-être la seule fenêtre sur le grand univers

Grâce à lui on peut tout savoir
quand il fait jour quand il fait noir
et pour certains à travers une vitre
ou dans le flou sans lire les sous-titres
Il nous fait voir le laid le beau le vrai le faux et j'en oublie
Mais parfois volets fermés tout est plus consolant
et pourtant je me penche en avant

Car tout ce que je sais de vous à moi je l'entrevois
dans le mystère de ce rai de lumière
ombré de prudentes paupières
il va m'éclairer sur vos pensées
que les mots ont désertées

Parfois ce sera une eau secrète petit ruisseau né d'un émoi
Ou encore une brume légère
qui mettra distance muette entre tendresse et effroi
Pire enfin, après leur câline faisant valser songes et mensonges
en utopie de bonheur
Soudain un éclair assassine mon cœur
et j'ai peur

Anthracite ou bleu de mer, or scintillant ou gemme vert
mystérieux talisman
l'œil est peut-être
la seule fenêtre
sur notre désert

LE VERRE D'AMOUR

Au moment gris du crépuscule
quand la vie lentement bascule
pour s'immerger
en obscurité
mon cœur a soif en secret

Chaque soir à la tombée du jour
je bois un verre d'amour

En sous-sol je tiens cave pleine
de ces tendresses souterraines
dont on ne parle pas
tonnelets ou litrons
tous les crus sont bons

Chaque soir à la tombée du jour
je bois un verre d'amour

On m'enviera peut-être
la chaleur et le bien-être
de ce moment-là
même si dans la pénombre
une bouteille éventée
bouchon scellé
reste oubliée

Chaque soir à la tombée du jour
je bois un verre d'amour

La beauté de ma vie entière
tient dans ce verre imaginaire

REVE D'AVENIR

L'enfant c'est bien connu se berce d'avenir
 au creux de l'oreiller il forge un devenir
 utopique et lyrique
 hypnotique
 C'est ainsi qu'il s'endort

Sommeil de mort
 comment se peut-il qu'on t'attrape ?
 Il faudrait en finir
 Je m'applique
 ingénument comme un enfant
 Au creux de mon oreiller déplumé
 je rêve d'aborder un pays sans images
 dénué de sens dénué de gens
 n'entendant pas le dernier coup qui frappe
 ultime mouvement du temps

Je rêve de dormir oubliant d'exister
 plongée dans un nébuleux marécage
 où gisent en paix étroitement mêlés
 ceux que j'ai aimés et ceux qui m'ont blessée
 Je rêve de laisser un zeste de gaieté
 dans l'âme des veilleurs dont l'œil sera mouillé
 Juste un petit message
 en souvenir des bonheurs passés

Quant à ceux dont l'œil effrayé
 de tant soudaine immobilité
 se détournera je promets
 de faire semblant de bouger

Voyez je dors
 je suis en paix
 sans bien savoir ce qui m'est arrivé

Un oiseau chantera dehors

COMPAGNONS DE SILENCE

Ils sont là
œil sur moi
on ne les entend pas
Muette présence de l'intelligence
ou bien folle évasion de nos prisons

Au repos on ne voit que leur dos
Cuir cérémonieux pour les plus sérieux
parfois un peu ennuyeux
mais en solennelle évidence
Nécessaire contrepoison
ici les romans noirs
dépenaillés flétris empilés au hasard
distillant l'infamie
pour tuer l'insomnie

Puis a portée de main un poète
bien serré entre frère et sœur
se reconnaît à sa couleur
élue pour accoucher le bonheur
dans le cœur de mon cœur
Enfin si vous levez la tête
là-haut sur l'étagère
un philosophe sévère
ébloui d'ombre et de lumière
lourd vantail entrouvert
sur le vaste univers

On ne les entend pas

Seul un léger froissement de papier caressé
laisse entrevoir les secrets
d'un élu grand ouvert

L'ANGE DE PIERRE

Ami ou ennemi
il a jailli du granit

Il est là pour l'éternité

Blotti sous l'empennage sacré
il me regarde

Son visage a des reflets de sépulture
pierre et lumière
et le silence
a trouvé dans son front
une prison
à sa mesure

Son œil invente un vide ambigu
où prolifèrent
les secrets entrevus
par l'humanité toute entière

Mais la pierre
chacun le sait
est chose froide

Elle se tait

Et ce frère tant attendu
tout compte fait
m'exaspère

EDEN VERT

Eden vert Eden vert

Le jour va se lever
et dans la nuit piquetée d'artifices
au cœur d'un ronron incessant
à mille lieues du ciel
voici encor un nouveau-né
Peut-être le dernier

Eden vert rêve éphémère
Eden vert nostalgie nourricière

Bouche ouverte œil aux aguets
gobant déjà la vie à plein nez
il s'apprête à lancer
un vibrant hallali au soleil

Eden vert Eden vert

Bel enfant te voici emprisonné
de blancheur puéricultrice
Bel enfant né d'un œuf artificiel
connais-tu seulement le goût du vent ?

Longtemps trop longtemps
avant toi avons tous dormi
à l'ombre d'un arbre interdit
Bel enfant c'est ainsi

Ne te fie pas au bel azur
hypocritement pur

DERRIERE LA FENETRE

Espérant toujours le printemps
comme un beau titre de roman
assise en robe grise
derrière la vitre
elle attend

Sur son châle bariolé
moelleux à souhait
laisse errer sa main
pour ne pas oublier
la précarité d'un destin
à demi effacé

Espérant toujours le printemps
du doigt soulève un pan
du rideau blanc
pour observer
le temps présent
le temps qu'il fait